



Andy Goldsworthy

MÉANDRES

UNE EXPÉRIENCE DE FABRICATION COLLECTIVE SPONTANÉE

" La spontanéité est le mode d'être de la créativité individuelle. Elle est son premier jaillissement, encore immaculé ; ni corrompu à la source, ni menacé de récupération. Si la créativité est la chose du monde la mieux partagée, la spontanéité, au contraire, semble relever d'un privilège. Seuls la détiennent ceux qu'une longue résistance au pouvoir a chargés de la conscience de leur propre valeur d'individu : le plus grand nombre des hommes dans les moments révolutionnaires, et plus qu'on ne croit, dans un temps où la révolution se construit tous les jours. Partout où la lueur de créativité subsiste, la spontanéité garde ses chances." [...]

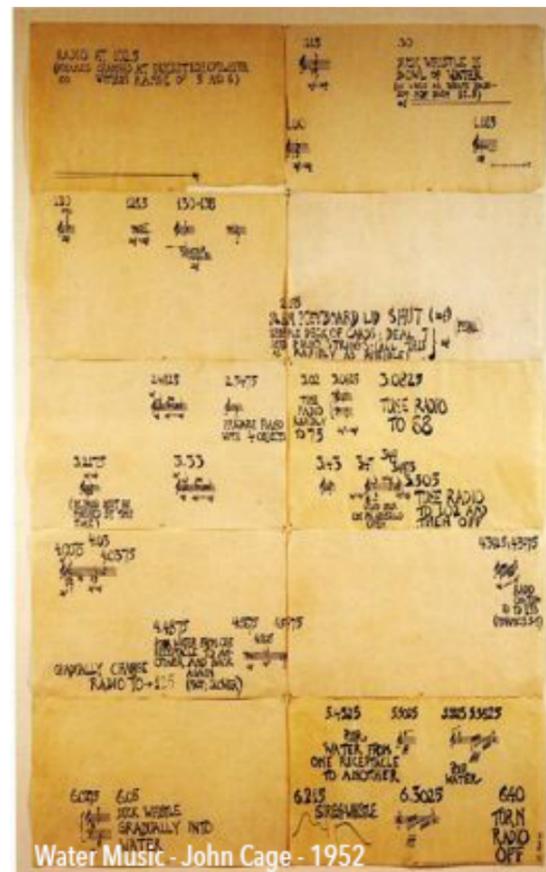
" Être réel me dispense d'être nécessaire."

Raoul Vaneigem, Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations, 1967, Editions Gallimard

QU'EST-CE QUE Méandres ?

Méandres est une expérience mêlant un orchestre d'improvisateurs, des scientifiques, des chercheurs et chercheuses. Il s'agit, par ces rencontres, d'interroger nos pratiques respectives et de questionner comment celles-ci peuvent se nourrir et fabriquer de la pensée ou bien avoir une pensée en action. C'est par l'interactivité entre les pratiques que nous obtiendrons de la stimulation, du paradoxe et du réseau. Toute proposition pourra se connecter sur une autre, puisqu'elle sera en activité chez l'ensemble des protagonistes qui l'enrichiront les uns les autres à leur contact réciproque. Ne plus penser en opposition, mais bien opposer des points de vue pour en construire de nouveaux, serait l'enjeu de cette expérience.

Nous pensons cette édition en deux temps. Le premier se fonde sur nos expériences antérieures et alimente celles à venir, participant ainsi à une combinaison de mouvements qui dessinent le rythme de l'existence. Nous partons donc d'une



expérience " banale " en interaction avec notre environnement. L'orchestre, accompagné des quelques chercheuses et chercheurs, scientifiques, philosophes descendra la rivière Dordogne sur des embarcations (canoës, radeaux) entre Saint-Julien de Lampon et Beynac. Le fleuve, source première et historique de déplacements, d'échanges et de communications, est aussi une topographie, une faune, une flore, un flux, des points de vue, des acoustiques... Autant d'éléments à explorer pour nourrir ensuite l'improvisation. Dans l'histoire de la musique, l'eau (rivière, lac, mer) joue en rôle bien particulier ; élément type du rêve, il suggère aussi un dessous et un dessus, un monde caché, de naissance et de renaissance. Le principe du flux constant incarné par le courant ou la marée a inspiré Grieg, Sibelius, Debussy, Schubert, Haendel, Wagner, Liszt...

Ces compositeurs, à l'image de l'élément, ont développé une variété d'écriture de traits musicaux, de timbres pour suggérer la houle, le calme, la vitesse d'un courant, le clapotis sans pour autant imiter ou décrire mais pour produire des jeux de sensations lié à la qualité liquide. Bien plus récemment, la musique contemporaine s'empare aussi de l'eau, de ses propriétés physiques, pour en retranscrire structure et mouvement, notamment chez Toru Takemitsu, François-Bernard Mâche, Pierre Henry,

Bernard Parmegiani...

Le second temps proposé à Bordeaux se déroulera rive droite aux archives municipales de Bordeaux Métropole, comme relié par un fil d'eau entre la rivière et le presque océan. Après l'itinérance, la sédentarisation, une autre étape au départ de l'estuaire pour mettre en espace les acquis précédents.

LE THÈME D'EXPÉRIMENTATION

Sur Méandre, nous souhaitons articuler l'expérimentation sur la question de la fabrication collective spontanée. Si celle-ci s'impose à nous, c'est qu'elle est éminemment présente dans notre pratique de l'improvisation, a fortiori dans l'expérimentation

conséquence d'un orchestre comme le UN se composant de 23 musiciennes et musiciens, d'un comédien, d'un plasticien, d'un cinéaste.

Cette approche toute organique, résultant de désirs et de stratégies (de jeu) individuelles forment une complexité d'attitudes et de natures, aboutissant à un son unique, orchestral. En ce sens, la proposition n'est pas simplement esthétique et artistique, elle est aussi clairement politique ; elle soulève des façons d'organiser, de se positionner, de prendre parole, de s'opposer aussi... – le tout tendu vers une intelligence collective à jouer à chaque fois, comme l'utopie d'un moment à expérimenter.

Comme le souligne Bernard Stiegler, la question politique est une question esthétique, et réciproquement : la question esthétique est une question politique. Initialement, aïsthésis signifie sensation, et la question esthétique est celle du sentir et de la sensibilité en général. Il soutient qu'il faut poser la question esthétique à nouveaux frais, et dans sa relation à la question politique, pour inviter le monde artistique à reprendre une compréhension politique de son rôle. L'abandon de la pensée politique par le monde de l'art est une catastrophe. Il ne veut évidemment pas dire que les artistes doivent " s'engager ". Il veut dire que leur travail est originairement engagé dans la question de la sensibilité de l'autre. Or la question politique est essentiellement la question de la relation à l'autre dans un sentir ensemble, une sympathie en ce sens.

Si la question de la fabrication collective spontanée fait directement référence aux mouvements spontanés, c'est que l'approche tout à fait horizontale d'un orchestre comme le UN refusant une autorité centralisée et incarnée par un seul individu, active de facto, des connections. Pour le philosophe Henri Lefebvre, la spontanéité révolutionnaire " est un mouvement et un événement qui ont des causes, qui ont des conditions, qui ont des raisons et des motivations, mais qui tendent à les déborder et à les dépasser. La spontanéité constitue une expérience politique ". Ceci nous amène possiblement à penser un parallèle avec le récent mouvement spontanéiste des gilets jaunes.



Mais la fabrique collective spontanée ne relève pas uniquement d'un aspect politique anthropocentriste. De nombreuses espèces animales manifestent des comportements collectifs souvent spectaculaires. Depuis une trentaine d'années, des scientifiques cherchent à comprendre cette intelligence collective. Celle-ci repose essentiellement sur les interactions entre les individus qui permettent à ces groupes d'animaux de s'auto-organiser. Grâce aux études de décryptage de ces interactions, il est désormais possible d'en savoir un peu plus sur les mécanismes qui permettent aux sociétés animales de résoudre collectivement de multiples problèmes.

D'autres études montrent aussi que les arbres peuvent se servir du réseau de champignons pour aider leurs voisins en cas d'attaque. Suzanne Simard (écologue canadienne) et Peter Wohlleben (forestier allemand) ont démontré que lorsqu'un arbre est agressé, il libère certaines substances chimiques notamment des sucres qui vont utiliser le réseau des champignons et préviennent les autres arbres du danger. Ici encore, il s'agit d'intelligence collective spontanée.



C'est pourquoi nous souhaitons inviter des individus dont la question de recherche centrale est la nôtre : fabriquer collectivement et spontanément. L'effet miroir et/ou de métaphore permet souvent d'éclairer des aspects inattendus, et ainsi de nourrir la suite du travail ; très largement cette question est un processus du vivant que nous trouvons dans

les différents champs : biologie, esthétique, politiques suscités. Ces interventions ne se poseraient en présence en aucun cas pour " illustrer " nos propositions, mais l'une et l'autre fonctionneraient en contrepoint.

L'art ne contredit pas la science. Celle-ci ne s'enferme plus dans la raison. Elle apparaît comme tenant un même discours sur le monde que l'art. De la pensée-art. Dans Art et anarchie, Edgar Wind dénonce la " peur du savoir " qui peut aller de pair avec l'art. Pour l'auteur anglais, il ne saurait y avoir d'artistes qui ne seraient pas des intellectuels. L'artiste enrichit son travail de connaissances, notamment scientifiques, et produit à son tour un savoir.

COMMENT ?

Il s'agit pour le UN de s'expliquer sur le choix de ce thème ; cœur même du fonctionnement et du désir de l'orchestre. Pratique de l'improvisation, horizontale, libre ; l'expérience d'une utopie la durée d'une création musicale.

À propos du 1er temps de rencontre

À l'occasion d'une descente en canoës les 24, 25 et 26 juin 2021, sur une section de la Dordogne, Le UN invite 5-6 intervenants à s'expliquer et converser sur leurs champs de réflexion, qui s'appuient en partie sur la question de la fabrication collective spontanée.

Le UN à la fois organisateur et acteur, improvisera le long des journées en situation, en lien avec les paysages traversés ; formes de haltes libres sonores. Arrivés vers 17h sur les points de bivouac (pour le moment Carsac, Cénac, Beynac), les rencontres publiques pourront démarrer en soirée et se dérouler comme tel : conférence à deux voix ; un(e) contradicteur (trice) – concert du UN – échanges.

2 régisseurs suivent la descente en véhicule pour transporter tout matériel (grands instruments, tentes, nourriture), installer arrivées électriques, guider public etc...

L'ensemble des propositions de journées et de soirées est documenté par prises de son, prises de vue qui pourront (ou pas) servir le soir ou dans le deuxième temps prévu de cette expérience.

Pour Le UN, c'est le contexte qui crée des possibles, son support d'expressions. Bien sûr, la rivière n'est pas un plateau concertant, il s'agit d'explorer la géographie des lieux et ses possibilités sonores. Le paysage ainsi traversé, par le courant et les pagaies (donc en action), situe les musiciens comme découvreurs de lieux. En affut de situations : falaises calcaires, plaines, ponts, grottes, forêts seront autant de topographies « à jouer » et à interpréter.

La surface de l'eau est également un vecteur sonore tout à fait notable, et propice à l'expérimentation musicale.

Les paysages sonores préexistants seront aussi là comme des « tiers-musiciens » : clapotis et courant sur les roches et radiers, feuilles d'arbres (notamment peupliers), oiseaux (hérons, bergeronnettes des ruisseaux, milans, martins pêcheurs...), et les activités humaines qui s'y rapportent (pompes d'irrigations, tracteurs, habitants, touristes, campings...).

A propos du 2ème temps de rencontre

Ce temps de création et de rencontres en Dordogne sera poursuivi dans la foulée à Bordeaux. Les mêmes personnes se

retrouveront alors pour expérimenter spontanément, les matériaux collectés la semaine précédente en Dordogne.. Les formes seront modifiées et prendront l'allure de conférence/concert ou conférence/spectacle. Il nous paraît important de mêler à ces rencontres, par un biais ou un autre, les universités comme Sciences Politiques, Sciences et Technologies, Sciences Humaines Bordeaux, mais aussi différents acteurs locaux – Blaise Mercier (Fabrique Pola), Eric Chevance (Collectif Bienvenue), Olivier Chadouin (sociologue, enseignant à L'ENSAP de Bordeaux et chercheur)... La morphologie de Bordeaux et particulièrement la rive droite, en plein expansion, nous semble être l'endroit pour accueillir cette performance, pour expérimenter notre relation à l'environnement, à la fabrication collective spontanée de liens sociaux. Cette proposition à Bordeaux est à la fois une création singulière in-situ et le point d'orgue d'une création en Dordogne inédite Méandres (recherche et création, musiciens improvisateurs et scientifiques de toutes disciplines croisent leur points de vue et leurs expériences sur le thème de la fabrication collective spontanée) - le fil de l'eau est le fil d'Ariane de ces aventures. Dordogne et Garonne, rivière et fleuves cousins, juste avant de ne faire qu'un, la Gironde, qui emportera échos et traces de nos tentatives.

Le site et l'équipe des Archives offrent un cadre idéal pour ce projet, qui s'invente et se réinvente pour ce lieu.

Méandres consiste aussi en une banque de documentations diverses (images et sons), créant ainsi une forme d'archives récentes et fraîches d'activités passées de quelques jours. Sans le recul d'un archiviste, l'ensemble de ces matériaux sera donné et compulsé à voir, entendre, à rêver, à comprendre. Les archives du UN seront « télescopées » avec les Archives de la Métropole, en tout cas celles qui seront accessibles. Le contenu, divers, feront résonner lieux du Périgord et histoire et géographie de Bordeaux - comme une suite de chimères poétiques.

Pourquoi la Dordogne, pourquoi Bordeaux ?

Le UN envisage ses « stations » sur l'année en fonction de ce qui se présente. Cela résulte de désirs extérieurs (organismes de festivals, clubs etc...) ou de membres du UN. Il s'agit toujours pour cet orchestre de créer des situations d'expérimentation au plus près des possibilités sonores des lieux.

Deux membres du UN sont natifs des berges de cette rivière, un rapport intime s'est tissé avec la Dordogne, cours d'eau à la fois sauvage et marqué par l'histoire ; ils souhaitent partager ces paysages avec les membres de l'orchestre.

L'orchestre est basé à Bordeaux et construit depuis sa naissance en 2012 un lien avec l'activité, les flux humains, les acteurs locaux. Depuis le début, cette ville est l'endroit privilégié de monstration des expériences que nous menons. Il est donc naturel de poursuivre celle-ci dans la Métropole Bordelaise.

Escales pressenties pour le 1er temps de travail en Dordogne



« Dans la nature, les rythmes, les hauteurs, les tempi sont multiples et complexes. Rappelez-vous la façon dont ondulent les vagues de la mer, dont se brisent les eaux d'une rivière ou d'un ruisseau, ou encore la pluie » Arnold Schoenberg

Description d'une journée type Méandres 1/3 – [à titre d'exemple] en Dordogne

Jour 1

Parcours rivière Saint-Julien de Lampon / Carsac

10 km de navigation

10h - Départ des quinze bateaux (loueurs de bateaux partenaire Couleurs Périgord)

11h - Improvisations au fil de l'eau sur bateaux

12h - Etape déjeuner Grolejac (régie SonoParadiso), improvisations sous les ponts, anciennes gravières, trous troglodytes aménagés

15h - Improvisations grottes sous le château de Montfort, île de Turnac, Enea

17h - Arrivée à Carsac , installation du bivouac (tentes, scènes, catering)

18h - Conférences de Vincent Fleury, morphobiologiste et Guy Théraulaz, éthologue

Intelligence collective et fabrication spontanée, chez les animaux et les premières heures de la vie.

Échanges avec le public

20h - Repas partagé

21h - Concert du UN

Proposition de travail aux Archives de la Métropole - Bordeaux

Les lieux repérés en décembre avec une partie de l'équipe :

1. grand espace extérieur un peu plus éloigné de la rumeur urbaine

possible de tout investir

pergola végétale

lieu rénové de manière intelligente

eau et électricité (armoires 32A) sur place

2. en intérieur

une salle de conférence assez grande, obscurité possible mais pas le noir complet

des couloirs

la salle de consultation des archives

des petites salles de stockage

Nous occuperons ces espaces par différents modules rendant compte de l'activité passée en Dordogne tout en l'enrichissant de notre présence sur le site.

Du 28 au 30 juin inclus, dérushage, préinstallation, sélection éventuelle d'archives sur place, ...

Judi 1 juillet de 17h - 1h du matin

17h - 19h jouer avec une recomposition des archives

Mises en présence des matériaux collectés (joués, diffusés, interprétés, racontés) qui sont nos propres archives récentes - articulées possiblement avec les matériaux collectés in-situ (Archives).

Nous imaginons 3 espaces différents :

1. archives phonographiques

2. archives visuelles

3. archives textes

À chaque fois un.e (ou plusieurs) musicien.ne confronté.e à ces archives, par exemple, X ou Y joue dans une phonographie tout en la découvrant, il en serait de même avec les images ainsi qu'avec des textes sélectionnés au préalable et lus / interprétés par A ou B

19h - 21h

Nous concevons le temps du repas, comme un moment partagé avec le public. Ce repas est un espace participatif ou chacun amène un picnic. De notre côté, nous amenons des produits de la rivière, des environs de celle-ci. Cet espace se veut convivial mais pour autant activé par de la pensée.

21h - 1h

La nuit commence doucement à tomber et le travail avec la lumière devient possible. Le UN commence un concert éclaté dans l'espace, sous forme de plusieurs modules sonores, visuels, textuels. Nous aimerions jouer avec un objet, un souvenir... rapporté de la Dordogne. Durant la performance qui se veut contemplative, nous intégrerons des phonographies (l'équivalent d'une photographie mais sonore) de Dordogne pour l'inscrire dans un autre paysage et une autre temporalité.

Vendredi 2 juillet

Concert du UN le soir à 21h, détaché de l'expérience passée. Un autre aspect de l'orchestre.



INVITÉS POUR LES CONFÉRENCES (liste à compléter, ci dessous, les personnes confirmées) :

Vincent Fleury : biophysicien et écrivain français. Il est directeur de recherche au CNRS.

Miguel Benasayag : philosophe, psychanalyste, chercheur en épistémologie et ancien résistant guévariste franco-argentin.

Anne Steiner : maître de conférences en sociologie à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense et membre du laboratoire de recherche SOPHIAPOL.

Antoine Devillet : philosophe, questionne les problématiques environnementales et scientifiques. Il travaille notamment avec le Bureau des Guides sur la mise en application de concepts philosophiques à la marche sur le territoire de la métropole.

Éric Chevance : co-fondateur du TNT à Bordeaux en 1997. Il est aujourd'hui enseignant associé à la filière d'études théâtrales de l'université Bordeaux-Montaigne.

Olivier Chadoin : maître de conférences en sociologie (HDR) , ENSAP Bordeaux, chercheur au CED, chercheur au Laboratoire PAVE, ENSAPBx



• **Documentation vidéo : Camille Auburtin**

• **Régie d'extérieurs : Wilfried Deurre
Jean-Christophe Scudeler**

Le UN

- **Sophie Agnel : piano**
- **Pascal Battus : surfaces rotatives**
- **Claire Bergerault : voix et accordéon**
- **Benjamin Bondonneau : clarinette**
- **Etienne Caire : projecteurs 16mm**
- **Christophe Cardoen : lumières**
- **Patrick Charbonnier : trombone**
- **David Chiesa : contrebasse**
- **Michel Doneda : saxophone soprano**
- **Anna Gaïotti : voix et claquettes**
- **Nina Garcia : guitare électrique**
- **Bertrand Gauguet : saxophone alto**
- **Amanda Gardone : contrebasse**
- **Anouck Genthon : violon**
- **Rozemarie Heggen : contrebasse**
- **Benoit Kilian : percussions**
- **Didier Lasserre : batterie**
- **Soizic Lebrat : violoncelle**
- **Lionel Marchetti : électroniques**
- **Michel Mathieu : actions**
- **Natacha Muslera : voix**
- **Jérôme Noetinger : électroniques**
- **Jean-Luc Petit : clarinette contrebasse**
- **Christian Pruvost : trompette**
- **Aude Romary : violoncelle**
- **Mathieu Werchowski : violon**

CONTACT :

Cie Le Chant du Moineau

lieu dit Grézelle

24250 Saint-Cybranet

06 78 19 58 91

chantdumoineau@gmail.com

lechantdumoineau.radiodordogne.com/